

# Maîtrise de la langue

## Les GROS mots

La plupart des gros mots sont des injures ou des jurons. Ils expriment une hostilité, une colère et doivent être combattus en tant que tels.

Une analyse de leur existence, de leur évolution dans le temps, de leur fonction symbolique et de leur fonctionnement linguistique peut aider à prendre de la distance, à analyser les pulsions et à leur résister.

### De l'origine des gros mots

Les gros mots tirent leur origine de la langue populaire. Grossier est le contraire de poli, cette opposition s'est constituée avec la courtoisie médiévale, dans laquelle notre politesse puise ses racines. Pierre Guiraud (*Les gros mots, Que sais-je ?*) rappelle que la psychologie chrétienne a fait de l'esprit le symbole de l'être immatériel, incorporel, par opposition à la chair. Pour la courtoisie, l'esprit est l'apanage de la noblesse, qui l'hérite et le cultive par l'éducation. Le "vilain", au contraire, demeure prisonnier de son corps et de sa nature. La grossièreté est liée à l'opposition matériel/spirituel, qui renvoie à la distinction sociale peuple/élite. Le mot grossier met en image le corps et ses fonctions, en

particulier les plus basses ou les plus naturelles. Une "bonne éducation" interdit de prononcer certains mots qui désignent les actes corporels. Pour remédier aux tabous, notre langue introduit les euphémismes (au sens propre "bon langage") : on ne *bouffe* pas, on mange, la peur remplace la *trouille*, le mot *chiotte*, étymologiquement correct, évolue d'atténuation en atténuation : les water-closet, les w.c, les vécés, le cabinet, le lieu d'aisance, les toilettes, etc. L'emploi de mots savants empruntés au latin ou au grec de la médecine répond à la pruderie ou à la préciosité : pénis, déféquer, blennorragie, expectorer (pour cracher), transpirer (pour suer)...

### Jurons et injures

Quand sont donc prononcés ces vocables représentatifs de l'indicible ? Pour exprimer des jurons ou des injures. Le juron est une unité de langue stéréotypée et vulgaire. La stéréotypie annule le sens premier. Le juron (*merde, putain*) ne se réfère plus au sens premier. Il exprime une colère, un état psychologique. Il peut être une catharsis.

L'injure marque une attitude hostile, un mépris. C'est l'expression d'une puissance insatisfaite, celle de l'automobiliste frustré en est un exemple notable. Le vocable lié à la corporalité première habituellement indicible, par un changement d'affectation, devient juron.

Dans ce vocabulaire, on trouve les émissions corpo-

relles : *foutre, merde, pisse*, et, par métonymie, *ordure*, pour symboliser la non-valeur de l'autre. On trouve les actes corporels primaires : *chier, péter, pisser, baiser* et ses correspondants argotiques (*niquer*), les comportements sexuels (la prostitution), les parties du corps concernées par la pudeur (*cul, enculé*), le sexe de l'homme (*andouille, bite*), de la femme (*con*). Le sacré participe également à la subversion. On jure par Dieu que l'on prend à témoin : *Nom de Dieu*, je renie Dieu (*jarnidieu*), par le sang de Dieu (*palsambleu, ventrebleu*). L'attraction de Christ et de sacristie entraîne des formations : *sacristi* ou *sapristi* ; le fantaisiste *scrogneugneu* représente sacré nom de Dieu.



## Exemples

L'histoire nous informe que les gros mots sont moins actuels qu'on ne peut le penser. L'étude de quelques exemples montre comment se constituent les évolutions sémantiques et lexicales. Selon le *Dictionnaire des gros mots* de Patricia Vigerie, le terme ancien **putain**, dans le sens de femme débauchée, apparaît vers 1120 du latin *putidus* (puant, mauvais, méchant), avec putois et l'adjectif put, pute. L'expression *filz de putain* est employée dès le XII<sup>e</sup> siècle, on la retrouve chez Molière dans *Amphitryon*. La langue populaire en fait une interjection (*putain, il fait froid !*), parfois suivie d'un nom : *putain de camion, putain de ta race, putain de bordel de merde*. De *putain/pute*, avec le suffixe péjoratif *-asse*, se forme *putasse* en 1558.

Une des désignations du sexe de la femme est le mot **con**, issu du latin *cunnus* (1195), qui a été très utilisé en prose et en poésie, du XII<sup>e</sup> siècle au XVII<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il prend le sens d'imbécile, de stupide, par rapport à l'image de passivité attribuée au sexe de la femme. Le mot perd son emploi érotique et

se retrouve dans d'innombrables expressions : *con comme un balai, con comme un panier, une valise, la lune* ; à *la con* (1908), *avoir l'air con, vieux con, bande de cons, roi des cons, piège à cons*. Le mot s'inscrit dans les dérivés : *connasse* (désignation péjorative du sexe dès 1610, injure vers 1810), *connard* (1200), *connerie* (1845 chez Flaubert), *déconner* (sortir du vagin en 1655), *déconneur* (1910), *Ducon-la-joie* (1977).

Les excréments sont désignés par de nombreux termes dont le plus courant est **merde**, attesté dès 1179 et issu du latin *merda*. Considéré comme vulgaire, le terme a exprimé la colère, le mépris, et, depuis le XX<sup>e</sup> siècle, l'étonnement (*merde alors !*) ; *de merde* se forme dès 1547 (*des rameurs de merde*), *c'est de la merde* en 1865, *foutre la merde* en 1977.

L'adjectif *merdeux* est daté de 1180 (*Roman de Renart*), *merder* de 1597 (ne pas réussir), *démerder* de 1900, *démerdard* de 1915. Le mot entre dans la composition d'un certain nombre de jurons renforcés (*borde de merde, putain de merde*).

## Dans la littérature de jeunesse

Entre trois et quatre ans, les gros mots apparaissent dans le langage enfantin. Ils sont liés à l'acquisition définitive de la propriété. L'enfant connaît l'interdit des gros mots et provoque les adultes : il affirme qu'il est devenu grand. Cette phase de *caca boudin* fait son temps et disparaît. La littérature de jeunesse traite le sujet selon deux tendances, analyse Emmanuel Briche. Dans l'album *Louise dit des gros mots*, le gros mot est personnifié et représenté par un petit monstre vert. Il sort des phylactères (bulles) et met du désordre dans la classe, le message

destiné aux enfants présente les gros mots comme un problème. Dans l'autre tendance, les gros mots sont écrits littéralement : *Les gros mots* de Catherine Dolto-Tolitch, *Danger gros mots* de Claude Gutman. Dans ce second ouvrage, l'enfant mis en scène est mal dans sa peau. Les adultes de ces romans ne s'opposent pas directement, pour ne pas conforter l'interdit. Ils invitent à l'analyse des comportements. Ce sujet tabou reste difficile à traiter, et ces albums peuvent provoquer chez l'enfant un effet racoleur, une volonté d'en savoir davantage.

## Vaincre ses pulsions

Les enfants, et plus tard les adolescents, surtout, emploient les gros mots assez couramment. Leur usage s'est accru avec le temps. Le langage argotique, spécifique, renforce d'une manière générale la cohésion d'un groupe. La grossièreté peut marquer la volonté d'appartenance au groupe. La société actuelle est plus violente, les images présentées aux jeunes par le cinéma et la télévision véhiculent souvent la violence physique et verbale. Le matériel à l'opposé de l'immatériel, du spirituel, est devenu le but d'une jeunesse parfois désespérée : les vêtements de marque, les téléphones portables, voire les voitures. Les modèles éducatifs traditionnels perdent leur influence.

*Le gros mot, en tant qu'expression courante de l'hostilité, de l'absence de maîtrise, doit être combattu. Il est déjà un passage à l'acte, même s'il peut, dans certains cas, remplacer la violence physique et devenir un pis-aller. Le climat général de l'école, de l'établissement, doit contribuer à apaiser les relations. Une réflexion de l'équipe des enseignants sur l'adaptation et l'intérêt des activités y contribue. La prise en compte des difficultés morales de quelques élèves également. La parole en général, dans les relations enseignants/enseignés et entre élèves, doit jouer un rôle fondamental. Le débat sur le "vivre ensemble" conduit les élèves à améliorer la qualité de leurs échanges. Une analyse des gros mots (leur existence et leur évolution dans le temps, leur fonction symbolique, leur fonctionnement linguistique - niveaux de langue, dérivation) peut aider à prendre de la distance, à analyser les pulsions et à leur résister.*